

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 30 octobre 1872.

Les manufacturiers anglais commencent à s'apercevoir qu'ils ont trop forcé la note et la compétition qui s'est élevée sur le continent européen aussi bien que sur le continent américain à l'effet de leur ouvrir les yeux et de leur rappeler qu'ils ont outrepassé les limites de la prudence en portant les prix aussi hauts qu'ils l'ont fait. Mais le branle est donné, et nous n'avons aucun doute que les manufactures qui se sont établies en Belgique, en France et en Amérique ne fermeront pas leurs portes sans la certitude que l'Angleterre a des avantages qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Nous sommes entraînés à faire ces réflexions par l'annonce que le télégraphe nous faisait ces jours derniers d'une réduction dans le prix du charbon qui avait eu lieu à Cardiff dans le but d'arrêter la compétition dans cet article que faisait le commerce américain. Nous pourrions faire tout un volume de réflexions sur cette dépêche de la plus haute importance pour l'industrie en général si les cadres d'une revue commerciale le permettaient. Nous ne pouvons pourtant passer sous silence le fait que nos mines restent inexploitées quand les ponts du Chemin de fer Intercolonial sont manufacturés dans la Pensylvanie, que nous exportons notre charbon et notre minerai et que nous importons d'Europe la fonte et le fer que nous pourrions manufacturer nous-mêmes.

Nous avons eu occasion de nous convaincre personnellement de l'ignorance qui existe à l'étranger de nos richesses minérales et nous nous demandons s'il ne vaudrait pas autant les faire connaître chez nos voisins par la publication de brochures et d'écrits, s'il ne vaudrait pas autant infuser l'esprit d'entreprise chez nous par quelque sage politique en nous habituant à dépendre de nous-mêmes un peu plus que nous l'avons fait jusqu'à présent, que d'augmenter les dépenses que nous faisons en Europe pour attirer une immigration qui ne fait du Canada qu'un pied à terre, en attendant qu'elle aille s'établir ailleurs, que d'octroyer de grands lopins de terre à des étrangers qui viennent ici avec des paroles mielleuses et des projets magnifiques qu'ils ne peuvent mettre à exécution.

Ne vaudrait-il pas mieux travailler à faire revenir une partie des six cent mille canadiens qui sont aux États-Unis en leur fournissant l'occasion d'exercer ici les industries qu'ils exerçaient là-bas, que de faire venir à grands frais des étrangers complètement ignorants de nos industries et de nos besoins, et qu'une fois roadus dans ce pays n'éprouvent que désappointement de voir que ce n'est pas le pays de Cocagne qu'ils avaient rêvé, et que ce n'est que par un travail ardu et beaucoup de persévérance qu'on réussit à se créer une position indépendante.

Nous avons depuis quelque temps reçu plusieurs correspondances nous demandant notre opinion sur la perspective du commerce de lard pour l'hiver prochain. Nous donnerons volontiers à nos correspondants notre opinion; nous leur rappellerons seulement le vieil adage qui dit que "nul n'est prophète même en son pays." Il est tant de circonstances qui peuvent surgir d'un jour à l'autre qui peuvent changer le cours ordinaire des choses qu'on doit accep-

ter ces opinions (même les nôtres) sous toute réserve.

Pour se former une opinion aussi exacte que possible du cours probable du commerce de lard, il faut regarder ailleurs que dans notre pays. Il faut regarder à ces villes qui s'énergiquement de s'appeler corcopolis et qui règlent les cours du marché. La circulaire que vient de publier la maison Henry Milward & Cie. de Chicago, nous fournit sur ce sujet plusieurs informations de haute importance.

Le nombre de pores qu'on destine à la boucherie sera plus considérable cette année que l'année dernière dans les États suivants: l'Illinois, l'Indiana, l'Iowa, le Missouri et dans le Kansas et le territoire de Nebraska. Les pores seront plus gras cette année qu'à l'ordinaire par le fait que les fermiers ont le maïs en si grande abondance, que non-seulement ils soignent plus largement leurs troupeaux mais qu'ils s'en servent encore comme combustible. Les frais de transport du maïs au marché en absorbent toute la valeur et au prix actuel du maïs à Chicago il ne reste presque rien au cultivateur pour le grain, et comme il est plus facile de transporter une quantité donnée de grain sans forme de lard, on préfère soigner plus fortement les animaux que d'envoyer le grain au marché. Il ne faut pas perdre de vue qu'il reste encore de fortes quantités des salaisons de l'année dernière que la consommation n'a pu absorber. Un état comparatif des recettes depuis le premier janvier au premier octobre cette année montre un excédant de 743,970 pores sur celles de l'année dernière, les recettes ayant été cette année de 2,136,241 contre 1,392,271 l'année dernière.

La rivalité parmi les fabricants de salaisons a porté les prix d'hiver dernier à un point imprudent, et le résultat de la compétition a été nul pour la majorité des fabricants, les fermiers ayant eu la part du lion des bénéfices. En sent-il de même cette année? Nous ne le croyons pas.

Le prix des grains grossiers cet automne a été bas en Canada, et avec une augmentation dans le nombre de pores et un engrais plus abondant, le poids sera plus considérable et les bas prix qui devront s'établir dans l'Ouest régleront le prix en Canada. Nous concluons de là que les prix seront bas cet hiver pour le lard en baril comme pour les pores abattus.

Le commerce vient de passer par une série de contrariétés bien propres à l'ennuyer. Après de nombreux jours d'une pluie presque incessante, on a eu l'épidémie parmi les chevaux et il a été parfois impossible pendant plusieurs jours de faire transporter les moindres colis. A la veille de l'apparition de l'épidémie parmi les chevaux, un vent de nord-est faisait entrer à pleine voile la flotte d'automne dans notre port, et tandis que les marchandises s'amoncelaient sur les quais, un accident arrivait à une porte d'écluse qui a interrompu la navigation par le canal pendant deux ou trois jours. Un semblable accident arrivait presque en même temps au canal de Grenville. Un steamer transatlantique s'échouait pendant la brume sur une batture vis-à-vis Longueuil. Aujourd'hui malgré la nombreuse flotte que nous avons dans le port, il est presque impossible d'obtenir du fret pour Liverpool ou Londres, les steamers et les navires à voile ayant été engagés plusieurs

jours à l'avance, de sorte que nous avons encombrement de marchandises en débarquement et encombrement de marchandises à expédier. L'augmentation dans le tonnage reste encore au-dessous de l'augmentation rapide de notre commerce et il y a encore place pour de nouvelles lignes de steamers et de clippers. L'élargissement de nos canaux nécessitera une augmentation considérable de notre marine marchande qui occupe déjà le troisième rang dans le monde. Espérons que nous nous tiendrons à la hauteur de notre progrès mercantile.

Plusieurs ventes par enchère ont eu lieu pendant la semaine qui vient de s'écouler. A la vente tenue aux magasins de Mess. Chapman Fraser et Tylee, les enchères étaient sans animation et les vendeurs ont dû retirer la plus grande partie des marchandises annoncées, après l'adjudication des premiers lots, pour insuffisance de prix. On trouvera ailleurs dans nos colonnes les prix qu'ont rapportés les fruits etc.

A la vente de thé tenue le 26 courant pour le compte de Messrs. D. Torrance & Cie, le commerce de la ville était représenté par un très-petit nombre de marchands, tandis que celui d'Ontario brillait presque complètement par son absence. Les comptes paraissent avoir peu d'ordres à exécuter et quoique les bas prix auxquels la marchandise était adjugée fut un sujet d'observation générale, le commissaire priseur ne pouvait réussir à réveiller le moindre entrain. Le catalogue comprenait 2325 boîtes de thé Japonais naturel, 1477 boîtes Oolong japonais, 385 boîtes Feloo japonais, 418 boîtes Congou, 519 boîtes Sanchong, 78 boîtes Hyson, 109 boîtes Imperial, 204 boîtes Gun powder et 587 boîtes Young Hyson.

Les lots suivants furent adjugés: 50 boîtes japonais naturel à 37c; 50 do 36½c; 50 do 37c; 50 do 38c; 150 do 25c; 150 do 26c; 50 do 35½c; 100 do 33½c; 50 do 31c; 50 do 33½c; 50 do 35½c; 50 do 38c; 50 do 50c; 41 do à 51c; 25 boîtes Oolong japonais 31c; 33 do 28c; 50 do 26c; 136 do 26c; 201 Congou 23½c; 17 do Imperial; 46 do 19 do 51c; 17 do 50c; 17 do 50c; 41 do Gun powder 43c; 20 do Young Hyson 31c.

Le même jour MM. Baird et Kinnear offraient en vente une cargaison de harengs de Labrador. Le poisson était de très-bonne qualité et l'anxiété que témoignaient les enchérisseurs à s'assurer des lots qui étaient mis en vente prouve amplement que le poisson de bonne qualité est toujours de difficile et même très-recherché. La cargaison comprenait 2225 barils fut adjugée en un clin d'oeil par quantités de 100 à 250 barils de \$4.00 à \$4.25 et eût-elle été cinq fois plus considérable qu'elle aurait trouvé placement immédiat.

A la vente de bouchons de liège tenue aux magasins de M. J. J. Aruton, les enchères se faisaient avec passablement d'entrain et le commissaire priseur épuisa en peu de temps le catalogue qui comprenait des bondes, des bouchons à bière et à vin de différentes qualités. Les bouchons à vin rapportèrent de 42½c à \$1 par grosse selon la qualité, ceux à bière de 17c à 50c. Ces bouchons étaient généralement de bonne qualité.

Farines.—La presque impossibilité d'obtenir du fret pour l'Europe a arrêté les transactions dans les farines pour exportation et chaque